

compte rendu de Reed L. Wadley ed. Histories of the Borneo Environment

Bernard Formoso

▶ **To cite this version:**

Bernard Formoso. compte rendu de Reed L. Wadley ed. Histories of the Borneo Environment. L'Homme - Revue française d'anthropologie, 2007. hal-03320704

HAL Id: hal-03320704

https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03320704

Submitted on 16 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EHESS

Review
Reviewed Work(s): Histories of the Borneo Environment Economic, Political and Social Dimensions of Change and Continuity by Reed L. Wadley
Review by: Bernard Formoso
Source: *L'Homme*, No. 181 (Jan. - Mar., 2007), pp. 251-253
Published by: EHESS
Stable URL: https://www.jstor.org/stable/25157286
Accessed: 14-08-2021 19:22 UTC

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at https://about.jstor.org/terms



EHESS is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *L'Homme*

This content downloaded from 193.54.110.56 on Sat, 14 Aug 2021 19:22:12 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

Reed L. Wadley, ed.
Histories of the Borneo Environment
Economic, Political and Social Dimensions of Change and Continuity
Leiden, KITLV Press, 2005, VI + 315 p., bibl., index, fig.

L'ÉCOLOGIE HISTORIQUE dont se réclame le présent ouvrage est un champ de recherches dont la qualité des résultats dépend étroitement de l'échelle spatio-temporelle considérée. Plus on remonte dans le temps et l'on s'éloigne de l'Europe, moins l'on dispose généralement d'informations fiables pour rendre compte des interactions qui articulaient les sociétés du passé à leur environnement naturel et humain. Cette difficulté, qui rend tributaires les spécialistes de schémas d'interprétation sommaire de type déterministe ou possibiliste, est bien sûr amplifiée dans l'appréhension d'une île comme Bornéo, restée jusqu'à peu sinon *terra incognita* pour la recherche occidentale, du moins l'une des régions les moins explorées du globe. Dès lors, il ne faut pas s'attendre à des reconstitutions historiques d'une grande précision à la lecture de ce recueil de neuf études qui est l'aboutissement éditorial d'un séminaire organisé à Leiden en 2000.

En fait, l'intérêt du livre réside moins dans l'illustration et la discussion des divers paradigmes de l'écologie humaine, que dans les éclairages qu'il apporte sur l'évolution des échanges ayant lié au fil des siècles les sociétés de l'île à des partenaires extérieurs, ainsi que les effets de retour qui en résultèrent pour leurs structures sociales et leurs usages du milieu naturel. L'ouvrage s'organise en trois parties. La première traite du rapport entre économies locales et distantes impliquant le commerce des produits forestiers ; la deuxième des politiques coloniales et postcoloniales en matière de gestion des ressources ; enfin la troisième aborde les changements sociaux résultant de l'évolution des systèmes de production.

La première section couvre des périodes d'ampleur décroissante au fil des contributions. Le chapitre I rédigé par Eric Tagliacozzo concerne ainsi un millénaire de l'histoire des relations de Bornéo avec l'extérieur et principalement avec la Chine, cette dernière y ayant puisé depuis une époque très ancienne des produits forestiers pour approvisionner sa pharmacopée et son marché des biens de luxe. L'auteur rappelle, indices archéologiques à l'appui, que Bornéo, loin d'occuper une position marginale dans les circuits de commerce maritime asiatiques en est au contraire depuis longtemps une plaque tournante, de par sa situation géographique et les profits considérables que l'extraction de ses ressources naturelles offrait. De son côté, Bernard Sellato dans le deuxième chapitre considère les quatre derniers siècles de l'histoire des sociétés du nord-est de Kalimantan. Sa thèse, suggestive quoique insuffisamment étayée, est que les peuples autochtones développent des *praxis* écologiques contrastées

This content downloaded from 193.54.110.56 on Sat, 14 Aug 2021 19:22:12 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

selon les plantes qu'ils cultivent ou prélèvent. À l'encontre d'une certaine vision romantique qui idéalise les comportements des indigènes, l'auteur affirme que si ces derniers cherchent effectivement à pérenniser leurs ressources vivrières, ils manifestent au contraire un utilitarisme de courte vue en exploitant jusqu'à l'épuisement des produits très demandés outre-mer, mais dont l'usage ne fait pas sens dans leur propre système de représentations. La question est de savoir si les Kenyah, Kayan et autres Punan ont les moyens d'agir autrement dans un contexte où, comme plusieurs contributions du présent recueil le montrent, la concurrence pour l'accès à ces produits est impitoyable et génère de graves conflits avec les voisins. Ne pas entrer dans cette compétition ne résoudrait en rien les violations de territoires tout en constituant un important manque à gagner. Pareille attitude paraîtrait sans doute irrationnelle pour les personnes impliquées dans ces économies de prestige. À l'inverse, épuiser temporairement l'espèce convoitée a au moins pour effet environnemental positif de réduire les tensions interethniques qu'elle suscite. On touche ici à un défaut récurrent du recueil : il restreint à tort les stratégies environnementales des autochtones à leur impact sur le milieu naturel. Le troisième chapitre rédigé par Cristina Eghenter témoigne des mêmes travers. Il se veut en effet l'illustration des thèses de Sellato dans le cas plus spécifique des Kenyah de la région d'Apo Kayan et concernant deux produits forestiers : une variété de latex naturel, le *gutta-percha*, qui fut surtout exploitée localement de 1900 à 1930 et le *gaharu*, le bois d'aloès utilisé dans la fabrication d'encens, et dont l'extraction connut un grand boom dans les années 1990. L'étude confirme que l'exploitation de ces ressources a toujours échappé au droit coutumier kenyah. Elle révèle aussi qu'elle exacerbait tout autant les divisions internes que les rivalités entre voisins. De son côté, Lesley Potter, dans le chapitre suivant, relativise les risques pour le devenir des espèces végétales que ferait peser leur exploitation effrénée. Du fait des fortes fluctuations que connaissent leurs cours internationaux, ces espèces tendent à reconstituer leur population une fois passé l'engouement éphémère dont elles faisaient l'objet. L'auteur s'intéresse aussi aux représentations que les Britanniques et Hollandais développèrent de la forêt de Bornéo entre 1870 et 1940. Elle montre qu'en stricte adéquation avec l'économie coloniale, la littérature de l'époque ne se souciait ni de la biodiversité ni de la protection des espèces, mais bien plutôt du profit commercial qu'il y avait à tirer de certains produits. Il fallut attendre les années 1920 pour que les autorités commencent à s'interroger timidement sur la préservation du milieu.

Ce dernier article fait le lien avec la deuxième partie de l'ouvrage consacrée aux politiques mises en œuvre par les États coloniaux et postcoloniaux. Dans le premier chapitre de cette section, Reed L. Wadley illustre, à propos du tracé de la frontière entre le Sarawak de James Brook et le Bornéo des Hollandais (Kalimantan aujourd'hui), le principe colonial bien connu selon lequel territorialiser, c'est régner en enfermant les sujets ainsi délimités dans un jeu de contraintes administratives, politiques, juridiques, économiques… Il montre aussi, et c'est là l'essentiel, que les colonisateurs européens, tout comme leurs homologues malaisiens ou indonésiens, se sont heurtés jusqu'à aujourd'hui à la grande mobilité des autochtones, ainsi qu'à une idéologie du pouvoir fondée sur le contrôle des hommes plus que des terres, d'où un enchâssement des terroirs déconcertant pour l'étranger. De son côté Amity A. Doolittle souligne, à propos de Sabah, la grande continuité du regard paternaliste des fonctionnaires coloniaux et de leurs successeurs malaisiens envers des populations autochtones jugées immatures, les lois foncières produites aux deux époques reflétant ces préjugés. Enfin, Michael R. Dove et Carol Carpenter soutiennent dans le dernier chapitre de cette section la thèse selon laquelle les variations de sens et de dangerosité qu'a connu dans l'imaginaire occidental l'arbre

This content downloaded from 193.54.110.56 on Sat, 14 Aug 2021 19:22:12 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

« poison » (*Antiaris toxicaria* [Pers.] Lesch.) ont métaphorisé la « domestication » croissante de Bornéo par les puissances coloniales.

La dernière partie du livre présente un caractère à la fois plus contemporain et ethno-logique que les précédentes. George H. Appel, l'un des pionniers de l'étude des sociétés du nord de l'île, y relate les changements spectaculaires dans leur rapport au monde que les Rungus de Sabah ont vécu depuis 1961 et leur raccordement routier au centre du district. Selon lui, l'équilibre écologique fragile que cette petite société entretenait fut dès lors irrémédiablement rompu. Tant bien que mal les Rungus durent s'adapter aux programmes d'agriculture commerciale promus sans guère de continuité par le gouvernement malaisien, avec à la clé un délitement de leurs institutions et de leurs valeurs d'entraide. Quoique pétrie de bonnes intentions cette ethnographie véhicule le mythe suranné de l'insularité comme facteur d'authenticité. Enfin, Monica Janowski soutient, dans un dernier chapitre, la thèse selon laquelle la circulation du riz aurait permis d'articuler ces dernières décennies deux économies symboliques chez les Kelabit de Sarawak : l'une centrée sur les hautes terres et les « grands hommes » qui y contrôlent la production de paddy, l'autre sur la ville, lieu d'émigration des jeunes en quête d'emplois et de revenus monétaires, les seconds restant tributaires des premiers pour l'obtention du riz nécessaire à leur consommation. Si l'auteur a sans doute raison de rappeler l'importance symbolique du riz dans la construction des statuts, intégrer à sa réflexion d'autres critères de renommée comme l'accumulation et la redistribution de biens monétaires lui aurait sans doute permis d'affiner considérablement l'analyse.

Au final, ce livre n'est certainement pas une contribution de premier plan à l'écologie des sociétés de l'Asie du Sud-Est et l'on a connu de meilleures façons de marier les méthodes ou concepts de l'histoire et de l'ethnologie. Malgré tout, il présente l'originalité de réunir en un même volume des études sur toutes les parties de la grande île, exception faite du centre de Kalimantan.

Bernard Formoso

This content downloaded from 193.54.110.56 on Sat, 14 Aug 2021 19:22:12 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms